

présente, c'est avec votre existence passée que j'ai affaire ; songez que d'un mot je puis faire cesser l'impunité trop longue dont vous jouissez après tant de crimes.

— Oh ! vous ne ferez pas cela, Seigneurie !

— Eh ! si je voulais le faire qui pourrais m'en empêcher ? dit le jeune homme d'une voix railleuse, comme s'il prenait un malin plaisir à exciter cette bête fauve aux abois.

— Non, reprit le Mesonero, vous ne me dénoncerez point.

Le jeune homme haussa dédaigneusement les épaules.

— Pourquoi donc cela ? dit-il en ricanant.

— Pourquoi ?

— Oui.

— Parco que je vais te tuer, Demonio ! s'écria-t-il avec rage.

Et bondissant sur le jeune homme avec un rire terrible, il leva un couteau dont il s'était sournoisement armé.

Mais l'ex-bandit avait compté sans son hôte ; don Jose était sur ses gardes, il savait à qui il avait affaire, peut-être même avait-il de parti pris préparé ce dénouement tragique qu'il avait prévu.

D'une main il saisit le misérable à la gorge, de l'autre il lui tordit si rudement le bras droit, que l'autre poussa un cri sourd, laissa tomber le couteau, et, vaincu par la force supérieure de son adversaire, s'affaissa avec un râle douloureux sur ses genoux.

A la suite des mouvements brusques qu'il lui avait fallu faire pour déjouer la tentative de meurtre du Mesonero, le zarapé de don Jose s'était dérangé ; l'ex-bandit s'était alors aperçu avec stupeur que son redoutable adversaire portait un masque de velours noir sur le visage.

— Je suis perdu ! murmura-t-il, cet homme est mon ennemi.

Don Jose s'enveloppa de nouveau dans les plis de son zarapé, il reprit nonchalamment sa place, et d'une voix incisive, dit au misérable, toujours affaissé et tremblant sur le sol ;

— Allons, relève-toi, bribon, ramasse ton couteau et assieds-toi sur cet équipal.

Le Mesonero obéit, ramassa le couteau et, s'inclinant humblement devant le jeune homme, il le lui présenta.

— Que veux-tu que je fasse de cela, imbécile ? répondit le jeune homme en le repoussant avec un mouvement d'épaules, remets-le dans ta poche et prends garde d'essayer de jouer de nouveau cette partie avec moi, car il t'en cuirait, cette fois.

— Il n'y a pas de danger, dit-il avec un soupir étouffé, vous m'avez presque cassé le bras, Seigneurie,

— C'est bon, assez, réponds à mes questions : depuis combien de temps es-tu établi mesonero, surtout ne mens pas, j'en sais plus que tu ne le supposes sur ton compte : au besoin je te le prouverai,

— C'est inutile, Seigneurie, la leçon que j'ai reçue de vous me suffit, je n'en veux pas d'autres.

— Alors, réponds et sois bref.

— Je suis établi depuis dix-huit mois.

— C'est le Mancebo qui t'a fourni les fonds, n'est ce pas ?

— Oui, Seigneurie.

— Dans quel but ?

— Pour concentrer les forces de la gavilla, au moment d'une expédition, faire disparaître les morts et soigner les blessés, sans qu'ils puissent être découverts.

— Avec qui correspondais-tu ?

— Avec El Tacano, Seigneurie.

— Celui qui tient le Velorio del Callejon del Arco ?

— Oui, Seigneurie.

— Ainsi, tu es en rapport suivis avec tous les bandits de Mexico ?

— Oui, Seigneurie, je les connais tous.

— Mais la gavilla du Mancebo est détruite et lui-même est mort.

— C'est vrai, Seigneurie, mais il y en a d'autres ; au Mexique, quand une gavilla est dissoute, une autre se reforme aussitôt.

— C'est juste, ta maison doit être machinée ?

— Admirablement, Seigneurie, mieux que le grand théâtre.

— Tu me la feras visiter.

— Tout de suite, si vous le désirez.

— Non, plus tard ; combien t'a-t-elle coûté ?

— Rien, Seigneurie, le Mancebo me l'a léguée à sa mort, j'ai l'acte de vente bien en règle.

— Quel chiffre porte-t-il ?

— Six cents piastres, Seigneurie ; vous comprenez, on ne pouvait pas mettre le chiffre réel.

— En effet ! quel est le prix réel ?

Trois mille piastres, Seigneurie.

— Tu mens.

— Pardonnez-moi, Seigneurie, la langue m'a fourché, j'ai voulu dire quinze cent.

— Prends garde, toutes les caquettes, les portes secrètes, les souterrains, etc., etc., ont été faits par tes camarades et n'ont rien coûté, le prix réel est de mille piastres, pas un " tlaco, " — contime, — de plus.

— C'est vrai, Seigneurie dit-il, je vois que vous savez tout, mais je compte l'intérêt.

— L'intérêt de quoi ?

— De l'argent.

— Quel argent ? puisque tu n'as rien payé ?

— C'est vrai, Seigneurie, mais j'aurais pu payer. alors, vous comprenez que c'est la même chose.

— Je comprends que tu es un fripon, mais, peu importe, dit le jeune homme ; c'est très fort ce que tu me dis là, cela me prouve que tu n'es pas un sot ; cela me reconille presque avec toi.

— Vous êtes bien bon, Seigneurie.

— Je t'achète ta maison.

— Ma maison n'est pas à vendre, Seigneurie, hasarda-t-il timidement, je fais d'excellentes affaires, à cause de ma grande réputation d'honnêteté.

— Ah ! tu passes pour honnête ?

— Oui, Seigneurie, cela m'est indispensable, pour une maison comme celle-ci ; il faut fermer les yeux de la police, sans cela, avec les rapports que j'entretiens...

— C'est bien, c'est bien, dit le jeune homme en riant, je vois que tu n'as pas volé ton nom de Socarron, car tu es fin et délié comme un fil de soie ; j'apprends à te connaître ; tiens, ami Crotal, voici une once pour panser ton bras malade.

— Merci, Seigneurie, répondit-il en empochant la pièce d'or ; seulement, je me permettrai de faire observer à Votre Seigneurie qu'en ma qualité de propriétaire du meson de San Miguel, je me nomme no Felipe Alacena, c'est un nom honnête, et...

— Dont tu avais grand besoin ; revenons à notre affaire.

— Mais, Seigneurie...

— Tais-toi, no Felipe Alacena, je t'achète ta maison six mille piastres, payées comptant.

— Six mille piastres ! s'écria-t-il avec joie.

— Tout autant, les voici, compte.

Il prit une longue bourse dans la poche de son dolman, y puisa et étala plusieurs piles d'onces sur la table, puis il remit dans sa poche la bourse encore pleine, le Mesonero comptait au fur et à mesure.